

# **Interviews D'outre-tombe - *Confessions Des Classiques Du Lagarde Et Michard***

## **Jérôme Pintoux, Jbz et cie, 2011.**

Faisant preuve d'une excellente connaissance des auteurs classiques disparus, Jérôme Pintoux réhabilite avec bonheur un genre littéraire presque oublié. Des auteurs qui ont marqué l'histoire de notre région, comme Montaigne, Montesquieu, ou Agrippa d'Aubigné s'y sont prêtés sans le savoir. En découvrant « ses interviews », le lecteur est transporté dans un univers, un autre temps, où il apprend à connaître des auteurs dont il croyait avoir discerné leurs personnalités au travers de leurs œuvres. Mais que de surprises l'attendent à la lecture de leurs réactions face aux questions !

**Jérôme Pintoux, Interviews d'outre-tombe, Jbz et cie, 2011.**

**En vente en librairie ou chez l'éditeur (Hugo et Cie, 38 rue La Condamine - 75017 Paris - <http://www.hugoetcie.fr/Nos-auteurs/Pintoux-Jerome> ). 14,50 euros.**

### **Présentation :**

Des interviews fictives ? Qu'est-ce que c'est donc ?

C'est un ouvrage à la fois ludique et pédagogique, une véritable initiation à la littérature française (et parfois anglo-saxonne), à l'Histoire littéraire, si oubliée.

« Je n'ai fait tourner aucune table. Je ne suis entré en contact avec aucun « Esprit »... Aucun médium ne m'a initié à l'art des tables tournantes ou des « tables mouvantes », comme on disait à l'époque de Victor Hugo. Mais je me suis mis en situation : j'ai joué au journaliste, au pigiste d'un magazine littéraire. J'ai fait semblant de rencontrer des grands hommes du passé et je leur ai posé les questions qui me seraient venues à l'esprit si j'avais vraiment eu la chance de les côtoyer. C'était aussi un challenge pour moi : est-ce que je connaissais assez bien leurs œuvres pour faire à la fois les questions et les réponses ? Parfois la mayonnaise a pris. Parfois elle a tourné... Et l'interview a tourné court...

Souvent le questionnaire est interactif. Il déclenche sympathie, antipathie, complicité, connivence, rejet, hostilité entre les interlocuteurs. Je m'attendais à « m'engueuler » avec Léon Bloy dont je ne supporte pas l'intolérance, mais j'ai été surpris d'avoir de mauvais rapports avec Marguerite Yourcenar, que j'admire tant. Mais certaines questions lui ont déplu... En revanche, je me suis bien entendu avec Georges Simenon et Roger Martin du Gard : je m'y attendais. C'est comme lorsque deux personnes discutent à bâtons rompus à la terrasse d'un café, ou plutôt l'hiver au coin du feu, dans une vaste bibliothèque ténébreuse, aux rideaux épais, d'un rouge amorti ou d'un brun passé, « un véritable salon de contes ou de légendes, avec le jour qui allait mourant », comme le dit Alexandre Dumas, dans *Les Mille et un fantômes*. On se quitte fâchés ou bons amis. On se promet de se revoir, ou l'on ne salue plus.

Jeu littéraire ou nécromancie ? Mais non, ce n'est pas vraiment de la nécromancie. Les écrivains « en question » auraient peut-être répondu tout autrement. Il m'est arrivé de refaire deux fois la même interview : j'avais oublié par exemple que j'avais déjà interrogé Cioran « en 1966 ». Alors je l'ai revu « en 1971 ». J'ai été surpris de constater que je ne lui posais pas du tout les mêmes questions et que j'obtenais de nouvelles réponses. Je ne suis pas comme ce type du Père Lachaise qui avait invoqué Jim Morrison en lui faisant écouter au-dessus de sa tombe son blues du Motel, sur un petit magnétophone un peu pourri. D'ailleurs ce jour-là, Jim n'était pas revenu.

Il s'agit avant tout de retrouver la voix des écrivains disparus et leur style, « l'inflexion des voix chères qui se sont tuées », pour paraphraser Verlaine. Le but, c'est surtout de faire lire tous ces auteurs, ou de les faire relire, d'inciter le lecteur à se plonger dans leurs œuvres comme dans des océans oubliés, ou méconnus.

Interviews fictives : le genre peut paraître original, mais, en fait, il n'est pas nouveau. Je n'ai fait que continuer une longue tradition, tombée en désuétude : les *dialogues des morts*.

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Fénelon, le cygne de Cambrai, avait déjà mis en scène des gens du passé, deux peintres par exemple, le Lorrain et Poussin. Il les avait fait deviser aux Champs-Élysées sur leurs techniques respectives. Ou encore deux philosophes, ou deux héros d'Homère. C'était une entreprise plus philosophique que théâtrale. On pourrait imaginer une actualisation de ce vieux genre littéraire, des dialogues entre Jimi Hendrix et Kurt Cobain, Dali et Miro, André Breton et Robert Desnos, Wagner et Beethoven, John Lennon et Brian Jones, Racine et Corneille, Musset et Vigny, Balzac et Flaubert, Rimbaud et Baudelaire. Mais j'ai préféré aller directement interviewer des écrivains dans *l'au-delà*.

Si j'exclus certains contemporains, « inaccessibles » (?), ce sont donc, la plupart du temps, des interviews d'outre-tombe. Mais je n'ai voulu concurrencer ni le Vicomte, ni ses fameux Mémoires ! »

#### **Exemple :**

*Nouvelle interview de Michel de Montaigne, en 1590.*

*Michel de Montaigne, êtes-vous favorable à l'étude des langues anciennes ?*

Oui et non. C'est un bel et grand agencement sans doute que le grec et le latin, mais on l'achète trop cher.

*Avez-vous appris le latin d'une façon originale ?*

Oui. J'étais encore nourrisson que mon père me donna en charge à un Allemand, qui depuis est mort fameux médecin en France, du tout ignorant de notre langue, et très bien versé en la latine. Celui-ci, qu'il avait fait venir exprès, et qui bien rémunéré, m'avait continuellement entre les bras. Je n'entendais parler que le latin.

*Même les domestiques s'y étaient mis ?*

Quant au reste de la maison, c'était une règle inviolable que ni mon père, ni ma mère, ni valet, ni chambrière ne parlaient en ma compagnie qu'autant de mots latins que chacun avait appris pour jargonner avec moi.

*Le latin fut donc votre langue maternelle ?*

Oui. J'avais plus de six ans avant que je n'entendisse non plus de français ou de périgourdin, que d'arabe ; et sans méthode, sans livre, sans grammaire ou précepte, sans fouet et sans larmes, j'avais appris du latin, tout aussi pur que mon maître d'école le savait : car je ne le pouvais avoir mêlé ni altéré. Si, comme exercice, on me voulait donner un thème, à la mode des collèges, on le donnait aux autres en français, mais à moi il me le fallait donner en mauvais latin, pour le tourner en bon...

*Vous n'aviez pourtant rien d'un enfant actif ?*

Vous voulez dire que j'étais un gros mollasson ! J'étais si pesant, si mol, si endormi, qu'on ne me pouvait arracher de l'oisiveté, même pas pour me faire jouer.

*Vous étiez pourtant éveillé pour votre âge ?*

Disons que ce que je voyais, je le voyais bien. Et sous cette complexion lourde, je nourrissais des imaginations hardies et des opinions au-dessus de mon âge.

*Vous n'avez eu que de précepteurs, que des professeurs particuliers ?*

Non. On m'envoya, environ mes six ans, au collège de Guyenne, à Bordeaux, très florissant pour lors, et le meilleur de France. Mais mon latin s'abâtardit incontinent, duquel, depuis, par désaccoutumance j'ai perdu tout usage.

#### **Du même auteur, en ouvrages numériques sur**

<http://www.publie.net/fr/list/collection-2634-ouvrez/page/1/date>

*57 interviews d'Honoré de Balzac* (ebook, publie.net, collection "ouvrez", 2012).

*50 interviews de Jules Verne* (ebook, publie.net, collection "ouvrez", 2012).